

NOTES DE LECTURE

*« Le Récit d'enfance,
enfance et écriture »,
sous la direction de
Denise Escarpit
et Bernadette
Poulou.
Actes du colloque de
N.V.L./C.R.A.L.E.J.,
éditions du Sorbier,
1993, 312 p.,
109 F.*

A Michaux qui écrivait dans *Passages* « l'odeur de l'enfance en nous est [...] enfouie et irretrouvable », à Jacques Roubaud écrivant dans *La Boucle* : « la pensée retrouvée (soi-disant) d'un enfant, quelle chimère ! », les actes du colloque organisé à Bordeaux en octobre 1992 par Denise Escarpit et Bernadette Poulou semblent apporter un démenti. Réflexion centrée moins sur le *récit d'enfance* à proprement parler que sur *l'enfance et l'écriture*, comme le précise le sous-titre de l'ouvrage. En effet si les analyses contenues dans la première partie offrent un point de vue historique sur le récit d'enfance, une réflexion sur ses modalités, sur l'écriture et sur la création, on entendra dans la deuxième partie la voix des auteurs dire la part d'enfance qui est à l'origine de leur écriture. Enfin une dernière approche concerne l'écriture même des enfants et des adolescents dans les différents lieux où elle s'exprime.

De *David Copperfield* aux romans de Colette Vivier, Denise Escarpit propose une définition – assez large – du récit d'enfance en évoquant les classiques du genre et en ouvrant la réflexion sur ses représentations actuelles. La séduction du mode autobiographique dans les récits contemporains pour adolescents est soulignée par Bernadette Poulou. L'affaire n'est pas nouvelle : Philippe Lejeune en fournit un exemple éclatant avec le fameux *Journal de Marguerite* de Mademoiselle Monriot qui fit pleurer des générations de « demoiselles » au XIX^e siècle et servit de modèle à leurs journaux intimes.

Un témoignage individuel peut-il avoir une représentativité historique ? Bernard Colas s'interroge sur l'articulation entre le temps individuel de l'enfance et le temps de l'Histoire dans le récit d'enfance ; mais parfois l'enfance devient « impossible à raconter » : Jacques Noiray fait apparaître dans l'évolution de la littérature maghrébine de langue française un assombrissement du récit d'enfance qui traduit les difficultés à saisir une identité.

Tout récit d'enfance est reconstruction par une écriture adulte d'un univers enfantin : Isabelle Nières dans une étude passionnante démonte dans cinq romans classiques la fabrication d'une parole enfantine, en contraste avec la narration adulte et analyse les effets esthétiques que tirent les auteurs de cette double voix, miroir de la figure dédoublée de « l'écrivain-pour-enfants ».

Jean Perrot nous propose une réflexion sur la valorisation de l'enfance dans l'œuvre d'Henry James, à la fois comme thème et comme mode de perception ; il décrypte les strates culturelles qui ont présidé à une écriture sous-tendue par les souvenirs enfouis de l'enfance, angoisses et délices mêlées.

Cette « impossibilité de faire le deuil d'un enfant fantasmatique per-

sonnel » selon la formule de Jean Perrot, nous la reconnâtrons dans la deuxième partie de l'ouvrage, où le lecteur retrouvera les voix d'auteurs familiers. Si les projets sont différents et les tons très divers – de l'émotion violente à l'humour décapant et salvateur –, un fil relie tous les propos : l'écriture née d'un manque, d'une souffrance, parfois de l'inconfort d'une double appartenance, l'écriture comme réparation et transmission d'une enfance particulière.

Les destinataires des œuvres ne sont pas absents : comptes rendus d'ateliers, enquêtes, témoignages, proposent un questionnement sur l'écriture des enfants eux-mêmes, sur leur difficulté et leurs réticences à écrire le vécu de leur enfance, leur propension à se livrer dans une écriture autobiographique, à l'adolescence.

Ainsi, fidèle écho du colloque de Bordeaux, ce foisonnant ouvrage nous invite à méditer une proposition faite par Philippe Lejeune en avant-propos : « On ne fait peut-être que réécrire sans fin son enfance... ».

Claude Hubert-Ganiayre

Comment les livres pour enfants témoignent-ils d'une société amenée, parfois à son corps défendant, à voir confrontées en son sein des cultures différentes ? Peu de travaux de synthèse avaient jusqu'alors été publiés en France sur ce sujet. Les pratiques ne sont pourtant pas récentes : rappelons par exemple les tentatives du début des années 80 pour introduire des livres en langues étrangères dans les bibliothèques pour enfants, la circulaire de 1986 qui prévoyait la participation du F.A.S. au financement des B.C.D., l'expérience utile et malheureusement interrompue de la librairie *L'Arbre à livres*, qui proposait des livres pour enfants étrangers aux bibliothèques, les activités du secteur Afrique/monde noir de La Joie par les livres... Le renouveau du contage est aussi souvent expliqué par sa faculté de faire entrer en résonance des cultures différentes. La problématique est très vivante aux États-Unis, où on voit se multiplier les publications savantes ou professionnelles autour du « multiculturalisme », et où elle est parfois contaminée par les nouvelles

* Cet ouvrage rassemble des textes issus des communications présentées lors du colloque qui s'est tenu sous le même titre en septembre 1991 à l'INRP, des articles originaux et des textes issus des travaux du séminaire dirigé par Jean Perrot à l'Université de Paris XIII.



« La Littérature de jeunesse au croisement des cultures » / ouvrage coordonné par Jean Perrot et Pierre Bruno. – Créteil : Centre régional de documentation pédagogique, 1993. – (Argos)* .

NOTES DE LECTURE

théologies de la *political correctness*. Le livre qu'ont dirigé Jean Perrot et Pierre Bruno a le mérite d'en faire le point pour les littératures de jeunesse francophones.

D'autres publications récentes avaient montré que depuis ses débuts, la littérature de jeunesse sait traverser les frontières. À travers les histoires de la littérature enfantine de Denise Escarpi et Ganna Ottevaere-van Praag, on voit comment elle se développe simultanément dans différents pays à travers une activité de traduction d'une surprenante intensité, et le catalogue de l'exposition organisée en 1992 par la Ville de Pontivy et l'agence de coopération bretonne COBB, *Livres pour enfants en Europe*, retrace l'histoire passionnante des influences réciproques.

La situation moderne a ses propres spécificités. Le débat, qui n'est pas nouveau, mais qui occupe depuis peu le devant de la scène, sur le respect des différences opposé à l'intégration, est loin d'être clos. Ses conséquences dramatiques sur le plan social et humain obligent chacun à s'y confronter. Et les médiateurs dans leur ensemble ont à se préoccuper de la façon dont il est abordé ou ignoré dans les lectures qu'ils proposent aux enfants. En témoigne le texte émouvant publié par Pierre Bourdieu dans *La Misère du monde*, de l'interview d'une jeune maghrébine recluse par sa famille, qui raconte comment les livres que sa voisine lui rapportait de la bibliothèque l'ont aidée à échapper à un enfermement désespérant.

La Littérature de jeunesse au croisement des cultures est un ouvrage collectif, ce qui est particulièrement judicieux pour traiter un tel sujet : diverses voix se croisent et se répondent pour évoquer la différence féconde des cultures. Le livre s'ouvre sur plusieurs rappels historiques. Jean Hébrard retrace l'histoire de la mise en place des pratiques modernes de lecture à travers les institutions du XIX^e siècle. Anna-Maria Bernardinis montre comment la littérature de jeunesse s'est constituée dans une Italie en cours d'unification, et est aujourd'hui confrontée au défi de l'intégration européenne. Jacques Tramson décrit la naissance au XX^e siècle d'un nouveau genre, la bande dessinée, qui préfigure les affrontements entre culture européenne et culture américaine, ainsi que l'émergence d'une spécificité belge, parfois plus difficile à déceler dans le reste de la littérature enfantine. Marianne Couderc nous livre un délicieux et substantiel chapitre sur les voix de la narration dans *Bécassine*, représentante ridiculisée d'une culture régionale en perte de vitesse, mais qui réussit parfois à vampiriser son créateur parisien et bourgeois. Claire de Ribeaupierre et Anne-Lise Mooser nous narrent avec finesse les tribulations de *Heidi* et des *Robinsons suisses* dans l'enfer des traductions/trahisons bien intentionnées.

Nous sommes confrontés ensuite aux littératures d'expression française venues d'ailleurs. La situation canadienne, décrite par Sandra L. Beckett et Claudia A. Mitchell, et la situation belge, présentée par Michel Defourny, ont pour particularité commune de poser le problème du bilinguisme dans des pays où la langue française doit s'affirmer face à une langue dominante ou fortement antagoniste.

L'univers féminin constitue une autre dimension de la différence culturelle. Gloria Pondé nous entraîne au Brésil pour traquer les mythes indiens de la Lilith païenne, qui s'oppose à l'Ève occidentale et contamine les textes contemporains adressés aux enfants. Susie Morgentern, avec sa verve coutumière, nous entretient de sa situation paradoxale d'écrivain anglophone écrivant en français. Teresa Duran propose une analyse nuancée de sa position par rapport à l'identité catalane, pour échapper aux pièges des simplifications abusives.

L'ouverture de la France à des cultures extérieures est abordée dans ses différentes dimensions : par Pierre Bruno, qui dresse un tableau de l'édition de livres bilingues, par Geneviève Patte, qui rappelle que tout acte de lecture doit être ouverture aux autres, par Viviana Quiñones, qui présente l'édition de livres africains pour les enfants. Joëlle Turin rend compte de son expérience de formatrice de formateurs en Afrique, et Pascale Grivot-Bruhnes décrit la mise en place de lieux de lecture pour les enfants dans les camps de réfugiés cambodgiens en Thaïlande : il s'agit d'expériences fragiles, difficiles, où les intervenants doivent s'interroger sans cesse sur l'adéquation de ce qu'ils font passer aux besoins et aux attentes des récepteurs. Fazia Kerrad se fait avec lyrisme l'avocate de la « voix/voie du conte » pour lutter contre le malaise des banlieues, en assortissant ce plaidoyer de quelques propositions de lectures.

Le livre se conclut sur un foisonnant développement de Jean Perrot, qui rend compte de différents textes produits en ateliers d'écriture à partir de trames de contes par ses étudiants issus de cultures diverses. Ces variations autour de l'oralité cannibale, de l'histoire de l'œil, du nom du père et de bien d'autres choses, souvent remarquablement bien écrites, s'organisent dans la référence à Claude Lévi-Strauss et dans les associations poétiques propres à l'auteur de l'article. L'inconscient, les mythes et les rêves sont invoqués et mis à contribution pour concourir à la constitution d'une littérature enfantine où la reconnaissance de l'autre enrichit l'identité de chacun.

Caroline Rives

